

TERESA CIECIERSKA-CHŁAPOWA

ATTAQUE DES ESPAGNOLS CONTRE ALGER EN 1784
D'APRÈS

*TIBR AL-MASBŪK FĪ ĞIHĀD-I ĞUZĀT-I ĞAZĀ'IR
WA'L-MULŪK*

Dans l'histoire des relations entre l'Espagne et l'Algérie de la période turque, cette attaque constitue un de derniers conflits armés. Ajoutons en même temps, que c'est la dernière de trois attaques décrites par l'auteur de la chronique turque intitulée *Tibr al-masbūk fī ġihād-i ġuzāt-i ġazā'ir wa'l-mulūk*¹. La dernière et aussi la plus détaillée, ce qui est tout à fait compréhensible, si on se rappelle l'information comprise dans l'introduction de cette chronique-même, où l'auteur dit qu'en 1784 (1198 H), quand la guerre avec l'Espagne a éclaté, il fut nommé *teḍkere hoġasī* (تذکیرہ خواجہ سی)², ce qui lui imposait le devoir de décrire ces événements historiques. Mais avant de présenter le déroulement de cette guerre à la base de ladite chronique, rappelons brièvement les informations fournies à ce sujet par les historiens.

Comme on le sait, en 1783, les Espagnols commandés par Antonio Barcelo, ont exécuté l'attaque contre Alger. Dans cette guerre ils ont été battus et forcés à la retraite. Ceci pourtant n'a pas endormi la vigilance des Algériens, qui — plus riches en

¹ Alger, Bibliothèque Nationale, manuscrit No 1640; Le déroulement de deux premières attaques — dans les volumes précédents des Folia Orientalia: T. Ciecierska-Chłapowa, *Attaque des Espagnols contre Alger en 1775 d'après Tibr...* (F. O. t. XVII) et en 1783 (F. O. t. XVIII).

² *Manuscrit*, p. 8.

expérience acquise pendant cette guerre — ont décidé d'augmenter les possibilités de défense de la ville en entreprenant le développement des fortifications, en modernisant leur flotte de guerre et en renforçant les armements³. S'il s'agit de la flotte, l'Algérie en grande partie était indépendante et elle utilisait sur les navires construits à Alger, ainsi que sur les unités plus petites, fournies par Cherchel, Bedjaïa, Djidjelli ou Ténès⁴. Il en était de même quant aux canons, fournis par les fonderies de Bab el-Oued. Constantinople et d'autres contractants européens garantissaient le reste de fournitures⁵.

Ainsi tous les efforts convergeaient vers le même but: repousser l'éventuelle attaque du côté de la mer pour empêcher l'ennemi de disposer ses troupes sur la terre ferme. Alger, insuffisamment fortifié du côté de la terre, ne pourrait pas soutenir une trop forte attaque d'artillerie⁶.

En juillet 1784, donc presque à l'anniversaire de la guerre précédente, l'escadre de guerre espagnole, commandée comme l'année d'avant par Antonio Barcelo, est entrée dans le Golfe d'Alger. Les forces espagnoles étaient soutenues par les unités de Naples, du Portugal et de Malte⁷. Indépendamment des motifs politiques, ceci devait souligner la solidarité du monde chrétien, obéissant à l'appel du pape de mettre fin à la „piraterie algérienne”⁸.

Antonio Barcelo est arrivé avec 130 navires de guerre de différentes dimensions⁹. Il y avait parmi eux des navires de ligne, des frégates, des galères, des demi-galères, des bricks et d'autres unités. Le côté espagnol a été bien surpris en constatant une grande modernisation des unités de guerre algériennes et surtout

³ Mubarik al-Mayli, *T'arih al-Ġazā'ir*, Alger 1964, t. III, p. 236.

⁴ Mouloud Gaid, *L'Algérie sous les Turcs*, Tunis 1975, p. 189.

⁵ Al-Mayli, *op. cit.*, p. 236.

⁶ A. Sacerdoti, *Les fortifications d'Alger en 1767 décrits par l'Amiral vénitien Angelo Emo*, Revue Africaine 1951, pp. 188—189.

⁷ *Aperçu historique, statistique et topographique sur l'état d'Alger*, Paris 1830, p. 64; Al-Mayli, *op. cit.*, p. 236.

⁸ Al-Mayli, *ibidem*; A. Sacerdoti, *Venice et les Régences d'Alger, Tunis et Tripoli* (1699—1764), Revue Africaine 1957, p. 289.

⁹ Al-Mayli, *ibidem*; M. Gaid, *op. cit.*, p. 163; *Aperçu historique...*, p. 64.

par le fait qu'Alger disposait de 60 chaloupes canonnières et bombardières¹⁰.

La flotte espagnole se trouvait dans le Golf déjà le 9 juillet, mais l'attaque n'a commencé que le 12 juillet à 8 h. du matin. Les combats, menés avec acharnement par les deux côtés, se sont poursuivis jusqu'au 21 juillet¹¹. Le général Barcelo-même, quand les Algériens ont réussi à faire couler son voilier, a tout juste échappé à la mort, sauvé par le major-général Don Jose Lorenzo de Goicoechea¹². Ceci n'a pourtant pas refroidi son désir de poursuivre le combat. Mais, quand le 21 juillet au soir, il a réuni le conseil de guerre pour exiger que l'on entreprenne une attaque successive contre le port et la ville, il s'est heurté à l'opposition générale des membres du conseil qui réclamaient la retraite¹³. La circonstance qui rendait la situation des Espagnols encore plus difficile, indépendamment de l'énergie et de la force de combat des Algériens — c'étaient les vents défavorables. Finalement, le soir du 23 juillet, la flotte espagnole s'est retirée¹⁴. Il faut admettre cette date comme la fin de la guerre, mais le chemin pour l'établissement des relations pacifiques était encore long. Il est vrai que l'Espagne a demandé de conclure la paix avec l'Algérie, mais les conditions que le dey Muḥammad b. 'Otmān a posées à Charles III étaient bien dures: il exigeait que Oran et Mers el-Kebir soient restitués¹⁵. Les négociations avec l'Algérie, menées par deux plénipotentiaires espagnols: le comte d'Espilly et l'amiral Mazzaredo¹⁶ ont abouti à la signature de la paix le 14 juillet 1788¹⁷. L'Algérie d'ailleurs n'a pas alors récupéré Oran, ce qui rendait ce traité de paix bien instable et laissait supposer d'autres conflits.

¹⁰ *Aperçu historique...*, p. 64; Shaler William, *Esquisse de l'Etat d'Alger*, Paris 1830, pp. 51—52. Ces chaloupes sont appelées لانجون (ang., fr.-barcasse; esp.-barcaza). L'auteur emploie des noms divers: barcasses, chaloupes, feluques.

¹¹ Al-Mayli, *op. cit.*, p. 236.

¹² *Enciclopedia Universal Ilustrada*, t. VII, p. 713.

¹³ Al-Mayli, *ibidem*.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ M. Gaid, *op. cit.*, p. 164.

¹⁷ G. Yver, *Alger*, dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, Leyde/Paris 1913, t. I, p. 262.

Il a fallu encore cinq années suivantes et que les Algériens emploient la force pour que le 9 décembre 1791 cette ville soit recouverte et devienne la capitale du Beylik Occidental¹⁸. C'était déjà l'époque du Charles IV en Espagne et du dey Hasan en Algérie.

Cette récapitulation, que nous avons entrepris ici, des données historiques concernant les événements qui nous intéressent, doit servir d'une certaine façon de fond, sur lequel nous apporterons ensuite les informations concernant les mêmes événements et puisées dans la chronique *Tibr al-masbūk fī ġihād-i ġuzāt-i Ġazā'ir wa'l-mulūk*. Ce genre de confrontation facilite en grande mesure la sélection aussi bien des informations qui se trouvent confirmées, que d'éventuelles contradictions qui exigent des jugements supplémentaires. En plus il apporte un riche matériel descriptif, particulièrement intéressant pour les études de l'époque donnée.

Contrairement aux descriptions relativement concises de guerres entre l'Algérie et l'Espagne dans les années 1775 et 1783, comprises dans la même chronique (la description de la première occupe environ 20 pages et de la deuxième à peine 30 pages du manuscrit), la description de l'attaque espagnole en 1784 occupe 117 pages du manuscrit (à partir de la page 47 jusqu'à la page 164). La richesse des détails, la minutie des descriptions (qui se répètent d'ailleurs souvent) et le style dégagé de la narration — tout cela constitue une grande valeur de cette chronique. Mais étant donné la cadre restreint de cet article, ces raisons-mêmes rendent impossible la citation des fragments relatifs comme cela avait lieu dans le cas des guerres de 1775 et 1783. Nous nous sommes donc limités à faire le choix et à citer les informations les plus essentielles, liées étroitement avec le déroulement de la guerre de 1784, guerre qui est composée de 8 batailles successives.

* * *

Quand le dey Muḥammad fut informé que Charles III a donné son accord pour que Antonio Barcelo¹⁹ essaie de prendre sa re-

¹⁸ M. Gaïd, *op. cit.*, p. 165.

¹⁹ Dans le manuscrit le nom de Barcelo apparaît conséquemment sous forme مرسولون.

vanche sur Alger pour la défaite de 1783 et qu'il prépare l'expédition successive²⁰ — on a réagi en faisant des préparatifs fébriles à Alger. Ceci concernait surtout deux problèmes: la construction des chaloupes canonnières et bombardières dont le manque l'Algérie avait ressenti douloureusement au cours de la dernière guerre, et la construction de nouvelles fortifications près de Ras al-'Amār²¹. La flotte de guerre, prête à la défense d'Alger, comptait 43 chaloupes canonnières, 12 chaloupes bombardières (ensemble 55), 15 grandes chaloupes et plus ou moins le même nombre des chaloupes plus petites, ainsi que 3—4 frégates²². L'auteur de la chronique présente de façon détaillée l'organisation projetée du commandement au cas de bataille. A savoir, pour chaque unité on a assigné un *raïs* et un chef canonnier, 14 rameurs et 3 *yoldaş*. Pour chaque *raïs* un était nommé capitaine — pour que ceci renforce la bonne organisation au cours de la bataille. Le commandement de toute cette flotte fut confié à *kapudan Kalyonğu* (قليونجي) Mehmed. *Kapudan Hāgi Mehmet* fut nommé *serasker*. Se maintenant en disposition de combat on effectuait des manoeuvres et des exercices militaires²³.

À la nouvelle que la flotte espagnole approche, on a envoyé des *čavuşs* dans les 7 casernes pour que les soldats prennent les positions²⁴. Ensuite — pour la sécurité de la population civile — on a proclamé l'ordre de l'évacuation obligatoire sur les terrains environnants²⁵. La flotte espagnole est arrivée le 20 š'abân 1198 H (càd le 9 juillet 1784) et a jeté l'ancre à distance de 6—7 miles des fortifications maritimes. Elle comptait 80 chaloupes canonnières et bombardières, 12 grands navires de ligne, 16 demi-corvettes, 12 brigantines, 4 bateaux à rames de Malte, 3 voiliers à 1 mat, 2 demi-galères, 4 balandres et 3 grandes barques. En tout il y avait 135 unités²⁶.

²⁰ *Manuscrit*, pp. 48—49.

²¹ *Manuscrit*, pp. 49—50.

²² *Ibidem*.

²³ *Manuscrit*, p. 51.

²⁴ *Manuscrit*, pp. 52—53; M. Gaïd (*op. cit.*, p. 199) relate qu'à Alger, à la fin du XVIII^e s. il y avait 8 casernes.

²⁵ *Manuscrit*, pp. 53—54.

²⁶ *Manuscrit*, p. 54.

Après 3 jours d'attente, le lundi (12. VII.), le commandant de l'arsenal, seyyid Hasan, par une salve d'artillerie tirée de la Forteresse Centrale, a défié l'ennemie à engager la première bataille²⁷. Les unités de combat espagnoles, prêtes à l'attaque, se sont dirigées vers Harrach et Ras al-'Amār; contre elles sont parties les unités algériennes, commandées par le *serasker* et Kalyonğu Mehmed²⁸. La rencontre fut impétueuse. Le feu d'artillerie et les bombes jetées par les deux côtés ont soulevé un tourbillon de poussière qui a entouré les combattants. Les combats acharnés se poursuivaient aux endroits différents. L'auteur décrit aussi bien le combat contre les unités de Malte²⁹, que la participation personnelle d'Antonio Barcelo à repousser l'attaque des barcasses algériennes³⁰, dont l'emploi fut une grande surprise pour les Espagnols. Les bombes espagnoles, le feu des canons et les mitrailles se sont montrés peu efficaces³¹, parce que passant au-dessus des barcasses, ils tombaient dans la mer, derrière les embarcations. Les mortiers se sont avérés beaucoup plus dangereux; ils ont endommagé un certain nombre de chaloupes canonnières et bombardières³². La ferveur de combat des *gazis* a été si grande, qu'au moment où les Espagnols, après 4 heures de combat, ont battu en retraite, il a fallu répéter deux fois l'ordre du *serasker* pour que les soldats algériens renoncent à la poursuite et considèrent la bataille terminée³³. On leur a distribué des *bakchichs* et on se réjouissait que les pertes ne fussent pas considérables. Cependant on a apprécié de façon critique la valeur de propres canons, qui — n'étant pas en airain, mais en fer — éclataient au moment, où le coup de feu partait, et causaient beaucoup de dommages aux propres soldats³⁴.

Pendant les deux jours suivants (mardi, mercredi, c'est-à-dire le 13 et le 14 juillet) soufflait la borée nord-est et la bataille n'a pas pu

²⁷ *Manuscrit*, p. 55.

²⁸ *Manuscrit*, pp. 56—57.

²⁹ *Manuscrit*, p. 64.

³⁰ *Manuscrit*, p. 66.

³¹ *Manuscrit*, p. 67.

³² *Manuscrit*, p. 73.

³³ *Manuscrit*, p. 69.

³⁴ *Manuscrit*, p. 73.

avoir lieu. Les Algériens ont profité de cet entretemps pour réparer leurs chaloupes canonnières endommagées³⁵.

Après le repos de deux jours, jeudi (15. VII.) avant l'aube, le côté algérien à coups de canons a défié les Espagnols à la seconde bataille³⁵. Et de nouveau les unités de la flotte de guerre espagnole se sont dirigées vers Harrach et Ras al-'Amār, mais en même temps elles se préparaient aussi à occuper les positions centrales, avantageuses pour bombarder la ville³⁷. Remarquant cette manœuvre, le *serasker* a envoyé la flotte algérienne contre les Espagnols et en même temps il a donné l'ordre de renforcer la défense de la partie centrale, pour protéger la ville menacée³⁸. Les unités algériennes se frayait le passage en avant par le feu d'artillerie d'une demi-heure, mais leur situation est devenue dangereuse, lorsque les Algériens ont ouvert le feu des canons de la Forteresse Centrale et de la Nouvelle Forteresse. Du front, la flotte algérienne était exposée au feu des Espagnols, et par arrière elle était menacée par le feu des canons de forteresse³⁹. Dans cette bataille le premier succès visible des Algériens, c'était le repoussement des unités espagnoles combattant en face de Ras al-'Amār par Kalyonğu Mehmed qui les a forcées à la retraite. La partie de la flotte qu'il commandait — sur l'ordre du *serasker* — a renforcée ensuite la défense de la ligne centrale. La seconde victoire, c'était le fait d'avoir repoussé les unités espagnoles en face de Harrach et finalement — par les forces unies — interruption du feu dans la partie centrale et la retraite des Espagnols⁴⁰. Les mêmes observations et les mêmes conclusions: les chaloupes canonnières, souvent en vieux métal, transformées des demigalères, ne supportaient pas le feu des mortiers et prenaient l'eau (environ 10). En plus, les plaintes se répétaient concernant les canons en fer et les dommages qu'en souffraient les *gazis*⁴¹.

Vendredi (16. VII.), les Espagnols défiés à la troisième

³⁵ *Manuscrit*, p. 82.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ *Manuscrit*, p. 86.

³⁹ *Manuscrit*, pp. 86—88.

⁴⁰ *Manuscrit*, pp. 89—90.

⁴¹ *Manuscrit*, p. 93.

bataille par le coup de canons de la Forteresse Centrale sont partis en direction de Ras al-'Amār et approchaient d'Alger. Contre eux sont parties les forces algériennes, déployées largement de Ras al-'Amār jusqu'à Harrach. Les *gazis* du côté de Harrach ont attaqué comme premiers, ensuite du côté de Ras al-'Amār et enfin le centre ⁴². Pour répondre les Espagnols aussi sont passés à l'attaque, mais — comme cela est arrivé au cours des batailles précédentes — leurs bombes et leurs obus manquaient le but et tombaient trop loin pour pouvoir détruire les Algériens. En résultat, au bout de deux heures et demi, les Espagnols se sont retirés dans leurs bases, sans entreprendre cette fois-ci des tentatives de bombarder la ville ⁴³. À l'arrivée au port, les soldats algériens ont été accueillis avec enthousiasme par les fidèles; ils ont reçu des éloges et des *bakchichs* des mains de leurs commandants, ainsi qu'une riche nourriture ⁴⁴.

Après ces événements du matin les Algériens, en observant attentivement la flotte espagnole, ont conclu, d'après certaines manoeuvres, qu'elle se prépare à l'attaque pour la deuxième fois le même jour (16. VII.). Ainsi ce vendredi a eu lieu la quatrième bataille. Quand les barcasses espagnoles ont dirigé leur attaque d'abord vers Harrach et ensuite vers Ras al-'Amār — les Algériens, avec le *serasker* à la tête et Kalyonğu Mehmed assurant les arrières, sont partis avec le plan d'employer une tactique de combat différente: l'attaque simultanée sur toute la ligne ⁴⁵. Cette tentative a réussi, les Algériens sont parvenus à gagner l'avantage, ce qui a encouragé les soldats au point qu'ils prolongeaient la bataille en risquant de leur propre initiative, des attaques de bravour et l'ouverture du feu contre l'ennemi de très courte distance ⁴⁶. Le soir, sur l'ordre du dey Muḥammad, transmis aux fanatiques par le commandant du port Ḥāgi Suleymān, on a abandonné le combat ⁴⁷. Les dommages du côté algérien n'étaient pas grands. L'auteur note quelques blessés et quelques morts tués par les

⁴² *Manuscrit*, p. 99.

⁴³ *Manuscrit*, p. 100.

⁴⁴ *Manuscrit*, pp. 103—104.

⁴⁵ *Manuscrit*, pp. 108, 111.

⁴⁶ *Manuscrit*, pp. 113—114.

⁴⁷ *Manuscrit*, p. 117.

éclats des canons algériens en fer, dont nous avons déjà parlé ⁴⁸. Les dommages espagnols étaient plus importants: un grand nombre de leurs barcasses a coulé et même les grands navires ont été endommagés ⁴⁹.

Quand samedi (17. VII.), au cours de leur prière du matin, les Algériens ont aperçu les préparatifs de la flotte espagnole au combat, ils ont tiré les coups de canons de la Forteresse Centrale et au son de *tekbir* ils sont partis pour la cinquième bataille ⁵⁰. L'attaque des barcasses algériennes était soutenue par les canons de forteresse; d'un autre côté les Espagnols aussi cherchaient à tirer sur les barcasses algériennes en ouvrant, en même temps — sans succès — le feu sur la ville et en jetant des bombes ⁵¹. Deux heures et demi sont passées avant que les Algériens réussissent à repousser l'ennemi. Parmi les événements importants la chronique souligne un moment de terreur, quand les Espagnols ont touché l'embarcation sur laquelle se trouvait le *serasker* ⁵². Cet événement n'a pas eu de conséquences sérieuses, le *serasker* a échappé à la mort. Les pertes étaient suivantes: les Espagnols ont détruit 1 barcasse algérienne et les Algériens ont fait coulé 4 barcasses espagnoles ⁵³. Mais également cette fois-ci les canons algériens en fer ont détruit quelques propres barcasses, ce qui a entraîné des pertes en soldats. Alors on a envoyé le commandant du port Ḥāgi Suleymān avec l'ordre de transmettre cet état de choses au dey et de lui présenter la demande de changer les canons en fer contre ceux en airain. Le dey a donné l'ordre au commandant de l'arsenal Seyyid Hasan d'enlever des forteresses les canons de 18 et 24 *ratl* et de les mettre sur les barcasses pour remplacer ceux en fer ⁵⁴.

La sixième bataille, dimanche matin (18. VII.) a bien surpris les Algériens. Persuadés que les Espagnols ne voudront pas engager le combat un dimanche, ils ne se tenaient pas prêts.

⁴⁸ *Manuscrit*, pp. 117—118.

⁴⁹ *Manuscrit*, p. 121.

⁵⁰ *Manuscrit*, 123.

⁵¹ *Manuscrit*, p. 124.

⁵² *Manuscrit*, p. 125.

⁵³ *Manuscrit*, p. 128.

⁵⁴ *Manuscrit*, pp. 129—130.

Mobilisés en hâte, ils sont partis avec un certain retard, ce qui a donné aux Espagnols l'avantage d'environ 1 mile et leur a permis de se rapprocher considérablement des murs ⁵⁵. Il est vrai que les bombes et les obus espagnols ne faisaient pas un grand mal à la flotte algérienne, mais en passant au-dessus des embarcations, ils tombaient trop près des murs et constituaient un danger. Les *gazis* ont été forcés à ouvrir le feu de forteresse en faisant bien attention et en inclinant les canons sous un certain angle, pour que les obus, après avoir passé au-dessus des Algériens, atteignent les unités espagnoles ⁵⁶. En même temps les forces algériennes ont dirigé une forte attaque contre les Espagnols du côté de Harrach. Ayant repoussé l'ennemi de là elles ont détourné le danger qui menaçait la ville de ce côté. Ceci a permis ensuite de concentrer les forces et de repousser l'attaque qui menaçait la partie centrale, pour limiter finalement le champ de bataille à la région de Ras al-'Amār ⁵⁷. Mais c'était la plus dure étape de cette bataille. Les bombes des Espagnols tombaient sur Ras al-'Amār, l'une est tombée sur la Forteresse Centrale, l'autre sur le port, trois autres encore sur la ville ⁵⁸. Les pertes en soldats n'étaient pas grandes et cette fois-ci encore les Algériens ont réussi à repousser l'attaque. Malgré que la flotte espagnole retournât vers ses bases, les Algériens l'ont poursuivie et surprenant les Espagnols, ont ouvert le feu sur eux ⁵⁹. Et quand la feluque, au bord de laquelle se trouvait Barcelo, s'est retournée vers les barcasses algériennes — un des canonniers algériens a atteint la feluque du feu de mortier et l'a fait couler ⁶⁰. Tout l'équipage a péri, seul Barcelo fut sauvé. Les combats se prolongeaient. On approvisionnait les Algériens en poudre et en munitions. Enfin, considérant la flotte espagnole battue, les Algériens sont revenus au port ⁶¹.

Lundi (19. VII.) était le jour du calme. Les Espagnols équipaient leur flotte, mal disposés au combat après la défaite de dimanche.

⁵⁵ *Manuscrit*, p. 135.

⁵⁶ *Manuscrit*, pp. 135—136.

⁵⁷ *Manuscrit*, pp. 139—140.

⁵⁸ *Manuscrit*, pp. 140—141.

⁵⁹ *Manuscrit*, p. 142.

⁶⁰ *Manuscrit*, p. 143.

⁶¹ *Manuscrit*, p. 146.

Pourtant mardi (20. VII.) les Algériens ont conclu que le repos prolongé devenait dangereux parce qu'il donnait aux Espagnols la chance de reprendre les forces. Par un coup de canon ils ont donné le signal de la septième bataille ⁶². Le *serasker* s'est dirigé vers Ras al-'Amār, Kalyongu Mahmed l'a suivi. Les autres formations, comme d'habitude, protégeaient la ligne centrale et Harrach. Les Espagnols ont attaqué avec peu d'énergie, tandis que les Algériens ont ouvert le feu sur toute la ligne en même temps. Ils ne l'ont pas interrompu même au moment quand les Espagnols ont battu en retraite ⁶³. Parmi les pertes du côté algérien l'auteur remarque un accident malheureux: d'une barcasse on a tiré une salve sur les Espagnols; au moment du coup de feu le bouchon brûlant du mortier est tombé sur la barcasse en provoquant la détonation de la poudre, ce qui a entraîné beaucoup de victimes ⁶⁴.

Quand mercredi (21. VII.) rien n'annonçait une nouvelle bataille, les Algériens, présentant que les Espagnols se préparent à fuir, les ont surpris en les défiant à la huitième bataille. Les Espagnols, pris au dépourvu, préparaient fébrilement leur flotte. La bataille engagée, les Espagnols se sont retirés assez vite en laissant un mort et deux blessés du côté algérien ⁶⁵.

Jeudi (22. VII.) de nouveau la borée a commencée à souffler. Et quand vendredi (23. VII.) elle ne s'est pas calmée, les Espagnols, sachant que la borée empêchera les Algériens de les poursuivre en mer, ont profité de cette chance qui leur garantissait la retraite sans danger ⁶⁶. Ainsi, au bout de 14 jours, pendant lesquels on a livré 8 batailles, le quinzième jour, vendredi (23. VII.) la guerre s'est terminée et les Espagnols, vaincus, sont repartis.

* * *

Ici se terminent les informations puisées dans ladite chronique. Comment se présente alors cette confrontation de deux versions:

⁶² *Manuscrit*, p. 152.

⁶³ *Manuscrit*, pp. 153—154.

⁶⁴ *Manuscrit*, p. 155.

⁶⁵ *Manuscrit*, pp. 159—160.

⁶⁶ *Manuscrit*, p. 162.

officielle, basée sur les données historiques documentées, avec un enregistrement du chroniqueur local qui a été non seulement témoin, mais aussi participant de cette guerre?

Comme on voit il y a une conformité totale des informations concernant les problèmes essentiels. Après avoir fait le calcul de deux ères on constate, que les dates correspondent: celle de l'arrivée de la flotte espagnole, du retard de quelques jours avant d'entreprendre l'attaque, de la première bataille, de la fin de cette guerre et de la retraite définitive des Espagnols. Aussi les informations concernent le nombre des unités de combat de deux flottes sont exactes, y comprises les remarques sur le fait que la flotte espagnole a été soutenue par les unités étrangères. Il n'y a pas de discordance quant aux préparatifs de guerre à Alger qui consistaient surtout à moderniser la flotte et protéger les fortifications. La chronique n'a pas omis non plus les détails concernant Antonio Barcelo, son engagement personnel, très fort, dans cette guerre, ainsi que l'incident dangereux, quand les Algériens ont fait couler son voilier. Les deux versions soulignent aussi, comme essentielles, les informations sur le temps défavorable.

Nous ne possédons pas de données exactes sur l'importance des dommages de deux côtés et pour cette raison il est impossible de prendre une attitude catégorique vis à vis des informations citées par l'auteur de la chronique. Les informations qui peuvent éveiller des soupçons et semblent tendancieuses, quand il s'agit des pertes algériennes, présentées comme minimales. D'un autre côté on peut soupçonner beaucoup d'exagération dans les récits de riches *bakchichs* divisés parmi les soldats⁶⁷.

Cette chronique apporte aussi toute une suite d'informations intéressantes et complémentaires au tableau général. Leur fidélité et leur importance ne doivent pas être contestées, même sans possibilité de les soumettre à la confrontation. Ce sont les noms des personnages plus importants du commandement, la description de l'organisation militaire de la flotte de guerre algérienne, celle des tactiques employées au cours des batailles successives, des mesures de sécurité de la population civile et d'autres. Aussi

les remarques critiques de l'auteur, concernant certaines insuffisances et négligences de la flotte algérienne, p. ex. chaloupes canonnières et bombardières, médiocres, préparées et adaptées en hâte, ou bien les canons en fer, semblent très intéressantes.

Parmi les choses dont nous n'avons pas parlé et qui méritent d'être signalées — il y a les méthodes de porter secours aux blessés et les prières pour les *šehids*, que l'auteur cite, généralement après les descriptions des batailles.

Pour terminer, il nous reste à souligner que la chronique *Tibr al-masbūk fi ġihād-i ġuzāt-i Ġazā'ir wa'l-mulūk* constitue dans son ensemble une source historique bien intéressante et originale, relatant la période des guerres entre l'Algérie et l'Espagne dans les années 1775—1784.

⁶⁷ M. Walsin Esterhazy, *De la domination turque dans l'ancienne Régence d'Alger*, Paris 1840, p. 186.